

Les Expositions d'Art

Mig Quinet expose pour la première fois. C'est, à la galerie Manteau, une surprise rafraîchissante que procure cette série de tableaux dont la naïveté ne paraît pas un instant systématique ou volontaire. Nous sommes évidemment en présence d'une artiste qu'ont séduit les primitivisants de notre temps, mais qui ne s'est pas efforcée de leur ressembler pour suivre une mode, comme elle eût adopté une façon de se coiffer ou de se vêtir. Si elle peint comme elle peint, c'est parce qu'elle en a le désir, qu'elle en ressent la nécessité, pour se plaire à elle-même et non pour plaire aux autres. Mig Quinet ajoute une fantaisie à toutes ses visions de la vie. Pour elle, saint Michel vole dans le ciel bruxellois où sa statue est dressée sur la flèche de l'hôtel de ville; et sur la terre, en dessous de cette valse aérienne, des enfants dansent, mêlant ainsi les jeux populaires aux jeux légendaires. On s'étonne qu'elle n'ait pas engagé un saint dans son cirque où rien n'a l'air d'être réel, ni l'écuyère nue qui monte un cheval vert, ni le marchand de ballons, ni le zèbre, ni le tigre, ni le clown. Et l'on ne pourra même pas s'émouvoir en regardant passer le cortège funèbre : le corbillard ne semble porter que des fleurs!

La fraîcheur de cette peinture échappe au procédé; sa maladresse est véritable et sa sincérité se dégage de ce qui risquerait vite d'être une facilité. Natures mortes, compositions, fleurs, portraits ont les mêmes qualités de fraîcheur et de spontanéité que ces tableaux doivent à leurs tonalités pures et chantantes autant qu'à leur esprit.